

Ensuite, les compositions ne sont que des copies ou des imitations assez lestement produites, pas très heureusement accolées, où l'homme routinier, l'ouvrier expéditif se montre beaucoup plus que l'artiste inspiré. Le brave allemand n'était qu'un bon décorateur de café-chantant, qu'un peintre en ornements qui ne s'est fait artiste que pour la circonstance, et pour le pays.

Je me rappelle qu'il se faisait aider dans sa besogne par un autre germain qui avait été cocher chez un de mes parents : un très-mauvais cocher, entre nous,—ce qui ne compromettra en rien ses autres talents. Un jour je le rencontrai : ne sachant pas qu'il avait déserté le cheval pour le chevalet, je le saluai comme un honnête mais malheureux Phaëton ; il vint à moi et me prenant la main, il me dit sur un ton sympathique et doléant comme en trouvent seuls entre eux, les infortunés d'une même profession : " Ah ! Monsieur, quel pays pour les beaux arts ! "..... Je m'inclinai devant ce nouveau confrère.

Les peintures du Mont Ste. Famille sont les moins médiocres de l'auteur quoiqu'elle soient les premières qu'il ait exécutées ici. On y remarque toujours l'absence à peu près complète du dessin et des autres qualités fondamentales de l'art ; mais la distribution générale des sujets est assez heureuse, et l'harmonie de l'ensemble est surtout bien entendue et elle produit un instant l'illusion d'une œuvre plus sérieuse ; cela seul fait concevoir l'impression que devrait causer quelque chose de mieux exécuté dans les mêmes conditions, et c'est déjà le mérite principal de cette tentative ; elle va faire désirer davantage.

Comme je l'ai remarqué plus haut, on aurait pu éviter dans le choix des modèles qui ont été copiés, des rapprochements qui ne sont pas heureux : ainsi, la présence de cette grande figure du Père éternel, aux traits bizantins, et de ces deux ou trois évangélistes du style le plus revêché des peintres de Dusseldorf au milieu des productions les plus gracieuses des écoles espagnole, française et italienne, offre des contrastes risqués, qui amuseraient beaucoup ailleurs. Il est vrai que le pinceau allemand a su voiler quelques beautés des inspirations de Murillo, de Raphaël et du Dominiquin.

A St. Patrice, il y a plus d'unité ; les huit prophètes, les quatre Évangélistes, le Christ et la Vierge sont tous des Allemands pris aux types favoris de Cornélius et de ses élèves. On ne trouve plus, il est vrai, sur aucun de ces visages l'air de bonne humeur qui brille chez quelques saints de la chapelle de l'Hôtel-Dieu ; mais tous au moins paraissent appartenir à la même époque et sorti de la même pensée.

Les douze apôtres qui sont distribués autour de la chaire, comme pour accomplir la mission qu'ils ont reçue,—*ite docete gentes*,—font excellent effet, à distance ; ces petites figures fort bien posées et se détachant sur un fond d'or, cela rappelle les jolis panneaux des maîtres italiens du 14^{me} siècle.

Quant aux décorations du plafond de Ste. Anne, je ne tiens pas à en parler ; mon confrère n'a fait qu'y nettoyer ses pinceaux ; il a trouvé que le quartier n'était pas assez propre pour y apporter des couleurs nettes. Il y a là un tas de petits anges barbouillés qui